



Institution hors fumée trans-AT, Delémont, 27 avril 2006

Paul d'Ans trans-AT, Delémont, Gipsy Nussbaum trans-AT, Delémont, Delphine Lièvre trans-AT, Porrentruy, Isabelle Girod GREAT, Yverdon, René Zaslowsky trans-AT, Porrentruy, Rosalind Jaquet Association Première ligne, Genève, Valérie Wenger Pheulpin Drop In, Neuchâtel, Philippe Granget Direction générale de la santé, Genève, Christian Wilhem Radix, Lausanne, Fernand Poupon trans-AT, Delémont, Dr. Isabelle Philippe trans-AT, Delémont, David Philippini Clos Henri, Le Prédame, Michel Acatl Monnier EPIC, Genève, Geneviève Praplan ISPA, Lausanne (PV)

Un chaleureux merci à nos collègues de trans-AT, en particulier à son Directeur Fernand Poupon, et à René Zaslowsky, membre du GREAT organisateur de cette journée d'échange de pratique.

Historique du projet "trans-AT hors fumée"

Fernand Poupon, directeur

D'emblée, Fernand Poupon annonce la couleur: il est fumeur et apprécie la fumée! Il se soucie toutefois de ne pas infliger la fumée passive aux enfants. Le respect et le partage de l'espace avec l'autre ainsi que la relation sont privilégiés dans l'institution.

À trans-AT, presque tous les usagers fument, ceux ne fumant pas s'en plaignent. Faire de trans-AT une institution sans fumée est une décision facile à prendre; sur le fond, c'est plus compliqué. Il s'agit de travailler sur le respect de l'autre, on se confronte rapidement à la liberté individuelle...

Depuis début février 2006, les bâtiments de trans-AT sont des Espaces sans fumée

Les sites de Porrentruy et de Delémont mettent à disposition des lieux d'accueil pour les usagers. Jusqu'en 2005 ces lieux étaient fumeurs.

Plusieurs événements ont provoqué une réflexion sur le maintien ou non de la fumée dans les locaux de l'institution. En premier lieu le développement des connaissances médicales a démontré les dangers de la fumée passive. Les intervenants non-fumeurs ont exprimé leur souhait de ne plus travailler dans des locaux enfumés. Un manque de moyens financiers a obligé l'institution à renoncer à l'achat de purificateurs d'air.

En fin d'année 2005, la direction prenait la décision de mettre hors fumée les bâtiments de Trans-AT. Une demande est faite au bureau de la fondation de consacrer une somme de FR. 2800. - afin de permettre la mise en place de mesures d'accompagnement et d'aménagement des locaux.

Un groupe de travail est constitué à Porrentruy, un autre à Delémont. La somme mise à disposition est partagée en deux et chaque site se met au travail afin d'aménager les locaux.

Une date (début février 2006) est fixée pour le début de l'expérience. Les mots clés concernant ce projet sont les suivants: expliquer, compenser par des activités, des jeux, des occupations, revisiter le sens de l'accueil, avoir une attitude ferme sans mettre l'accent sur l'interdit.

Premières observations

L'accent est tout d'abord mis sur le confort de l'accueil et nécessite l'achat de meubles (table basse, table de bricolage, meubles de salon, tableaux et posters, musique d'ambiance...); une séance d'information par une tabacologue est prévue pour les usagers. Achat de jeux de société, de matériel de bricolage et d'expression.

Il a été décidé de mettre à disposition des jus de fruits naturels, de cuisiner des mets savoureux; d'installer des diffuseurs d'essences essentielles; de poser une plaque discrète à l'entrée du bâtiment mentionnant "espace hors fumée", et d'y installer un cendrier pour y déposer sa cigarette. Une minorité d'intervenants n'est pas convaincue et prévoit une diminution de la fréquentation de l'accueil. Le challenge est lancé

Mise en place du projet sur les 2 sites: Delémont et Porrentruy Delphine Lièvre Porrentruy et Gipsy Nussbaum, Delémont

Le projet de faire de Trans-AT une institution hors fumée a suscité beaucoup de réticence de la part des usagers; les intervenants craignaient que les usagers ne viennent plus...

Deux groupes de travail, un par site, se sont engagés pour mener ce projet. La tâche première a été l'élaboration du projet en ce qui concerne la formation dispensée par une spécialiste auprès des usagers et intervenants. Ces mêmes groupes ont prévu l'aménagement du lieu d'accueil, ont proposé une réflexion sur l'alimentation et de fait c'est l'idée «de bonne santé» qui est incluse dans le concept global. Un long processus, impliquant des discussions, des informations entre collègues et avec les usagers, s'est mis en place. Il s'agissait également que chacun s'exprime sur la manière dont les fumeurs et les non-fumeurs ressentent la fumée. Une tabacologue a transmis les informations concernant le tabac, y compris la nocivité de la fumée passive. L'idée étant de faire de trans-AT un lieu sans fumée mais sans fumeurs!

La création d'un nouveau cadre (aménagement des lieux...) a permis aux personnes de développer leur créativité. Dans ce dessein, un budget a été établi afin d'inclure, dans les espaces de détente, des diffuseurs d'huiles essentielles, des jeux de société, du matériel de bricolage, de peinture... dans le but «d'occuper les mains» des fumeurs. La date du 1^{er} février 2006 a été décidée pour faire de trans-AT une institution hors fumées.

De nouvelles activités ont été proposées comme la confection de pâtisserie, de repas, des ateliers de bricolage, de sophrologie... Des petits-déjeuners, pain, fromage, fruits sur la table ont été offerts. À Porrentruy, par exemple, un groupe de femmes se rend régulièrement à la piscine. Le but est de varier l'offre et de permettre aux personnes d'oublier l'idée de fumée.

Pistes pour une évaluation de la démarche à Delémont et Porrentruy par Paul d'Ans, Delémont

Dès le lundi 6 février à Delémont et le mardi 7 février, trans-AT Delémont et trans-AT Porrentruy se sont retrouvés hors fumée. Il y a 3 semaines, nous avons interrogé des usagers et les intervenants afin d'évaluer comment est vécue cette mesure.

Il a été procédé à une série de mini entretiens qui s'articulaient autour de 3 questions :

1. Comment avez-vous accueilli et vécu le projet tout au début ?
 2. Comment vivez vous maintenant cette situation ?
 - aspects positifs
 - aspects négatifs
 3. Comment voyez vous l'avenir en rapport avec trans-AT sans fumée ?
-

1. Comment avez-vous accueilli et vécu le projet tout au début ?

Usagers :

- Sur le moment ça m'a stressée
- Je n'ai pas eu de réaction particulière
- Ça faisait chier au début
- Embêtant au début
- J'ai mal pris au début, c'était une idée absurde de faire un accueil pour toxicos sans fumée
- C'est devenu plus convivial, surtout avec les mesures d'accompagnement
- Ma 1^{ère} réaction : ce sont des « trous du culs », ils font la même chose que dans les trains. Sentiment d'injustice. Pas d'accord, d'autres problèmes existent qui sont plus importants que la fumée (coke, héro,)
- C'est une bonne chose, la fumée peut être désagréable pour les non fumeurs
- Ça ma fait chier, la dépendance à la cigarette est mineure par rapport aux autres dépendances
- Relativement mal, pas de choix possible. J'étais mis devant un fait accompli
- Je pense que c'est une bonne chose, les non fumeurs n'ont pas à subir la fumée des fumeurs

Collaborateurs :

- Tout a fait pour
- J'étais pour, en plus j'en suis l'un des « acteurs »
- Pessimiste au début, risque de perdre des usagers, crainte de devoir fermer l'accueil
- Projet positif – il est pénible de travailler dans la fumée, pessimiste pour les usagers
- J'ai bien accueilli le projet, je ne fume pas dans mon appartement
- Il ne m'a pas dérangé en soi mais pour les usagers. Ce n'était pas une priorité dans le travail avec eux
- C'est une contrainte acceptée sans problèmes
- Impression d'avoir subi ce projet qui était présenté comme une expérience de 3 mois et qui est devenu institutionnalisé...il aurait été judicieux de la pratiquer selon un plan test... à Porrentruy, personne ne s'est jamais plaint de la fumée à l'accueil

- Accueil pas négatif, car su le plan personnel, souhait de locaux non fumeurs dans les bureaux. Interrogation sur la pertinence du projet à l'accueil, est-ce que les gens viendront réellement, expérience à tester ?
- Intérêt pour évoquer d'une autre manière, un autre type de dépendance. Aurait souhaité que l'expérience se fasse dans un premier temps avec des jours sans et des jours avec fumée. Ai mis du temps avant de comprendre que c'était une décision définitive.

2. Comment vivez vous maintenant cette situation ?

- aspects positifs
- aspects négatifs

Usagers :

- C'est plus agréable, aussi pour les autres, l'odeur est meilleure, je fume moins systématiquement et moins qu'avant, je ne vois pas d'aspects négatifs. J'ai commencé à appliquer ce principe à la maison
- C'est plus agréable ainsi, sans fumée, cela ne me dérange pas d'aller dehors pour fumer.
- Fumer comme avant c'est trop, c'était trop enfumé. Quand j'ai envie de fumer je vais dehors même si cela m'embête parfois. C'est un mieux pour les non fumeurs et une forme de respect vis-à-vis d'eux
- Maintenant je fais avec. Je fume moins, ce qui est positif, il faut aller dehors (négatif). Il y avait trop de fumée dedans avant et il faut aussi du respect pour les non fumeurs. C'est une habitude à prendre de ne pas fumer dedans.
- J'ai dû m'y faire. Un local fumeur aurait été plus judicieux. Pourquoi imposer cela à un monde de toxicos ? Globalement c'est mieux ainsi, je fume moins mais cela reste une contrainte difficile pour moi. (positif) On joue aux jeux de sociétés.
- Positif - ne plus être dans la fumée, je fume moins et suis moins préoccupé par la fumée, on joue plus. Cela ne me dérange pas de fumer dehors. Aspect – respect pour les non fumeurs. Négatif – les fumeurs jettent leurs mégots partout.
- Je vis bien cette situation. Il n'y a plus cette odeur de fumée froide. Parfois c'était trop enfumé.
- Aspect positif – je fume moins. Aspect négatif – Je fume en venant et en repartant à trans-AT, ce qui n'était pas le cas avant. Normalement je prends l'air frais. C'est inconfortable en hiver d'aller dehors (chaud et froid), risque de maladie accrue.
- C'est plus sain, bien aéré, plus de propreté.
- Avant je restais jusqu'à midi, maintenant je pars plutôt. Je fume autant qu'avant. L'interdiction me donne envie de fumer plus. On peut vivre ensemble entre fumeurs et non-fumeurs et demeurer respectueux. Un lieu d'accueil doit considérer la personne dans son entier, et la fumée fait partie des composants de la personne.
- L'accueil est un lieu de rencontre et le fait de fumer à l'extérieur coupe les échanges. Pour moi, c'est une atteinte à la liberté. Côté positif, je fais cet effort pour rester par respect pour les non-fumeurs.
- Cela ne me fait ni chaud ni froid. Actuellement, je ne viens que pour prendre mes médicaments et je n'ai pas le temps de rester. J'accepte sans problèmes la situation actuelle.

Collaborateurs :

- C'est une expérience positive, j'ai souffert de la fumée des autres

- J'apprécie le climat sans fumée, et j'ai plus de plaisir dans les matinées d'accueil. La fumée est un frein pour l'enthousiasme au travail. Cet état de fait facilite la relation avec les collègues. Il y a moins de conflits agaçants.
- Actuellement je trouve que c'est bien, pas de désaffection, je me suis trompée sur ce plan, l'ambiance est bonne et il y a plus d'activités pendant l'accueil. Pas de changement quant aux collègues.
- Ça a bien passé auprès des usagers. C'est plus agréable pour le travail. Il y a plus d'activités et elles sont plus stimulantes. Les gens viennent volontiers et s'impliquent. Mais que se passe-t-il dehors ? Problème de surveillance ?
- Cela fonctionne mieux que ce que je supposais. C'est bien accepté par les usagers malgré des avis négatifs au début. Je fume moins, l'odeur est meilleure et on utilise plus les jeux
- J'ai de la peine à justifier cela vis-à-vis des usagers. Par rapport à eux, je reste mitigée.
- J'ai accepté la contrainte sans problèmes. L'arrogance des fumeurs a laissé la place à l'arrogance des non fumeurs. (intervenants et usagers). Les locaux sont plus agréables et les locaux plus respirables. Un lieu s'est créé devant la porte d'entrée. Côté sympa, les intervenants sortent avec les usagers, petits entretiens de 4-5 minutes. Négatif : il n'y a pas plus de personnes à l'accueil. J'ai l'impression que le message n'a pas passé.
- On peut observer que les gens viennent tout autant mais y demeurent moins longtemps, par conséquent l'accueil est moins fréquenté. Frustration d'aller fumer dehors d'autant plus quand il fait mauvais temps. La convivialité n'est pas la même sur le pas de la porte lorsque l'on fume que dans le salon. Par exemple, lors des repas, l'ambiance est cassée avec cette nouvelle forme de rituel. De plus, j'ai augmenté ma consommation de cigarette.
- Personnellement, pas de modification, impression que la situation est moins pire que prévue. Les usagers viennent mais restent moins longtemps.
- Interrogation en raison du fait que dans le tableau des personnes dépendantes, la fumée en fait partie pour la plupart. Difficile de concilier lieu d'accueil et interdiction de fumer. Dans ce lieu, les usagers ne viennent plus autant qu'avant en tout cas, y restent moins longtemps, parfois uniquement pour chercher la médication. Pour moi, c'est agréable de ne pas se trouver dans une atmosphère enfumée.
- Impression qu'il est difficile de trouver un autre moyen pour permettre aux usagers de parler, la cigarette sert souvent de paravent pour parler de choses qui touchent et le fait d'aller fumer dehors coupe cela. Les usagers restent moins longtemps à l'accueil. Ai modifié ma consommation de cigarettes.

3. Comment voyez vous l'avenir en rapport avec trans-AT sans fumée ?

Usagers :

- Continuer
- Laisser comme cela, autoriser la fumée sur le balcon
- Laisser le bâtiment non fumeur
- Avoir un local fumeur et un local non fumeur
- OK pour la poursuite de l'expérience
- Aménager un lieu fumeur à l'extérieur plus élaboré qu'actuellement.
- J'accepte cet état de fait. Autoriser la fumée dans l'atelier et la cave. Aménager un lieu fumeur, pas trop convivial.
- Je souhaite que ça continue de la même manière.
- L'expérience devrait s'arrêter. Ce lieu est particulier.
- Aménager un local à l'intérieur de la maison pour les fumeurs, un lieu convivial (pas un cagibi enfermé entre 4 murs). L'idée étant de ne pas se sentir mal dans ce lieu, il y a déjà beaucoup d'interdits.
- Je ne verrais pas de changements. On ne peut faire mieux que d'arrêter de fumer.

Collaborateurs :

- Il faut que l'expérience continue
- OK pour la continuation
- L'expérience doit continuer
- Expérience à continuer
- Faire un espace fumeur
- Qu'est ce qu'on peut poursuivre, quelles activités mettre en place, quoi améliorer, faire une réflexion sur l'accueil
- Réserver un espace fumeur voire tout l'accueil étant donné que c'est une grande pièce et que l'on peut trouver des moyens pour que la fumée ne soit pas inconfortable.
NB : on n'est pas dans une salle d'attente médicale. La priorité n'est pas la cigarette pour notre population.
- Poursuivre sans fumée durant l'été, privilégier les activités extérieures en lien avec les repas du mercredi entre autres. Globalement, faire plus d'effort pour motiver les gens à rester. Continuer à évaluer. Eventuellement aménager un local fumeur.
- Si je me fais le porte-parole des usagers, il faudrait que ce lieu redevienne fumeur. De mon point de vue, il y a des ruptures dans les échanges ce qui ne facilite pas la communication. Proposition d'aménager un local fumeur.
- Trouver des moyens pour permettre aux usagers d'être plus confortables dans ce lieu sans fumée mais pas sans fumeur. Aménager un local fumeur à l'intérieur pendant la froide saison

Conclusion :

Le projet « Bâtiment hors fumée » est globalement accepté, mais suscite des remarques et des réflexions. Il y a encore du chemin à parcourir avant de trouver un fonctionnement optimal pour tous. Les « oppresseurs » de hier ne doivent pas devenir les « opprimés » de demain. Les remarques des uns et des autres doivent continuer à nourrir notre réflexion qui doit déboucher sur l'action. N'oublions pas la raison d'être de cette institution !

Discussion:

Dans une institution, lors d'un colloque, les collègues ont décidé à l'unanimité la création d'un lieu sans fumée.

Il n'est pas nécessaire d'évaluer une telle mesure, la décision est prise par la direction.

Il s'agit de ne pas créer des pièces sans fumée car ceci crée des exclusions

Le réaménagement des lieux, l'achat de jeux et autres matériaux de bricolage sont des idées remarquables!

Lorsque l'on veut organiser des lieux sans fumée pour les adolescents ... les collaborateurs refusent parfois l'idée!

Il est essentiel que l'institution respecte les usagers et ça n'a de sens que si un retour est possible et de fait, la mesure est acceptée. Les usagers peuvent comprendre qu'un intervenant non-fumeur puisse vouloir travailler sans fumée.

Le thème de lieux sans fumée suscite de vifs débats. Il s'agirait également de développer l'expression sur la révolte, la liberté d'expression..., qui sont aussi une part de l'individu.

Un autre regard, Le Quai 9 à Genève

Rosalind Jaquet de l'Association Première ligne

Quai 9, le local d'injection, existe depuis décembre 2001 avec 12 intervenants socio sanitaires, formés en soins infirmiers et en travail social, dont une coordinatrice. Le local est ouvert durant 7 heures, 7/7 jours, 365 jours par an. C'est un lieu d'accueil bas seuil pour consommateurs de drogues dures.

Première ligne a été créée en septembre 2004 et a repris toutes les activités du secteur «réduction des risques liés aux drogues» du Groupe sida Genève. Première ligne est subventionnée à 100% par l'Etat et gère les structures bas seuils accueillant des consommateurs-trices de drogues, fait de la prévention, écoute les usagers, distribue le matériel d'injection.... À l'ouverture, les locaux étaient fumeurs, sans toutefois de réelles réflexions à ce sujet. Un nuage de fumée envahissait les locaux, c'était intenable pour les intervenants. Durant l'hiver, les courants d'air étaient constants car pour chasser la fumée, on aéraït régulièrement. Les collaborateurs étaient fréquemment enrhumés, toussaient, avaient des angines... Les collaborateurs non-fumeurs estimant la situation peu tolérable, voire de plus en plus insupportable. Ils ont réclamé des mesures urgentes. Le 28 février 2005, après de longues réflexions, Quai 9 est devenu un lieu sans fumée.

Processus de décision

De longues discussions, sur une durée de 4 à 6 mois, ont eu lieu au sein de l'équipe. Des questions telles que: comment diminuer la fumée? Peut-on interdire complètement la fumée? Ne va-t-on pas engendrer de la violence? Les consommateurs ont besoin de fumer, évitons une interdiction de plus.... Les discussions portaient également autour des représentations et des résistances propres à chaque collègue sur le rapport à la fumée, sur la liberté de chacun et sur le comment porter une nouvelle règle alors que je suis moi-même fumeur?

Le Cipret Genève est intervenu pour informer: pas de discours moralistes, pas d'interdiction de fumée mais proposer de différer la cigarette et/ou de fumer dans un autre espace, les extracteurs de fumée étant peu efficaces. La décision de faire de Quai 9 un lieu sans fumée a été prise par la direction en se référant à la Loi sur le travail qui demande des mesures de protection pour la santé du personnel. L'un des arguments avancé était que les collaborateurs restent 8 heures pas jour à Quai 9, alors que les usagers ne «font que passer».

Mise en application

La première idée a été de mettre en place la nouvelle règle «lieu sans fumée» échelonnée sur plusieurs semaines afin de permettre aux usagers une meilleure acceptation de la mesure. Or, dès le 1^{er} jour sans fumée, les usagers ont trouvé le système absurde et ont proposé d'appliquer l'interdiction dès le premier jour. C'est ainsi que depuis le 28 février 2005, Quai 9 est un lieu sans fumée.

Bilan après les premières semaines

La plupart des usagers acceptent cette nouvelle règle. L'air devient plus respirable, il n'y a plus de cendriers qui débordent sur les tables, les collaborateurs fumeurs s'habituent et fument moins, ce qui les arrange!

Constats moins positifs et questions en suspens

On observe une augmentation nette de l'attroupement devant le bâtiment car les usagers fument à l'extérieur. Par conséquent, l'occupation de la salle d'accueil est moindre, les usagers prennent moins le temps de s'arrêter pour lire le journal, discuter, faire des jeux... Les éventuelles transactions de produits se font à l'extérieur. On observe de petits problèmes de violence, la saleté à l'extérieur augmente. Cependant, personne dans l'équipe et dans la direction ne souhaite revenir en arrière.

Discussions

Attroupement:

Pourquoi ne pas emménager des terrasses? Les usagers ne sont pas censés rester devant la porte du lieu d'injection. Actuellement une personne supplémentaire est chargée de faire circuler les gens pour éviter la violence issue de l'attroupement: les usagers sont invités soit à entrer, soit à s'en aller.

L'attroupement correspond à environ 35 personnes (sans chiens!). Avant Quai 9 limitait les chiens au nombre de 5 pour éviter les barrages.

Un arrêt de bus a été installé en face de l'entrée de Quai 9, ce qui pose problèmes pour les usagers qui se sentent épiés.

Paradoxe: l'interdiction de fumer rend visible une population que la société veut rendre invisible, risquerait-elle de mettre en péril Quai 9?

Fumée:

Accueil du lieu sans fumée, les usagers qui entrent à Quai 9 avec une cigarette allumée acceptent les remarques mais s'étonnent de la possibilité de consommer d'autres drogues. Les usagers ont repéré les intervenants fumeurs, leur demandent une clope mais ceux-ci ne donnent généralement pas de cigarettes.

La limite de l'interdit est appliquée pour les drogues et l'interdit du tabac ne suscite pas de fortes réactions.

Parfois les non-fumeurs expliquent aux fumeurs pourquoi arrêter de fumer: côté intrusif. Le discours est autre lorsqu'on veut aménager un lieu sans fumée.

Les mesures à mettre en place pour arrêter de fumer n'ont pas été abordées.

À Quai 9, on a peu parlé du produit et de toutes les substances qui composent une cigarette. Or il existe une dépendance liée à la nicotine, et aux goudrons...

Dans certaines structures, les lieux sans fumée n'ont pas posé de problèmes aux usagers. Il y a un respect pour autant que l'on respecte la consommation des autres.

Lorsque le fumeur reconnaît que la fumée dérange, son opinion a une grande portée.

Quai 9 est une institution qui est contre la fumée mais pas contre la personne qui fume.

Un résidentiel sans fumée est-il envisageable? Il y a obligation d'y réfléchir car on va de plus en plus dans des situations de lieux publics sans fumée. Dans ces lieux, on rencontre passablement de problèmes avec la fumée. Les résidents fument dans leur chambre et les risques d'incendie sont grands. Le jour où une telle décision sera prise, il sera certainement difficile de revenir en arrière. À la Calypso à Lausanne (CERY) il existe un espace sans fumée avec un aménagement extérieur d'un lieu pour fumer. La mesure a été très bien acceptée.

Quelles sont les politiques tabac des prisons? À Genève, une initiative a été déposée pour tous les espaces publics sans fumée, elle n'a pas abouti car elle demandait une exception pour les lieux captifs (inclus non seulement les prisons mais également l'hôpital).

Pour les adolescents fumeurs âgés de moins de 16 ans, les règles de certaines institutions sont claires: il est interdit aux jeunes de moins de 16 ans de fumer mais autorisé pour les plus âgées. Il est également interdit de fumer dans les chambres pour des raisons de sécurité. Par contre, dans certains lieux, la possibilité de fumer au rez-de-chaussée est offerte ce qui

devient problématique pour les intervenants non-fumeurs.

Il est intéressant de discuter tabac avec les ados. Dans un hôpital psychiatrique, on discute de contrat, par exemple 4 cigarettes par jour.

Les gens ne peuvent pas fumer, mais Quai 9 développe un projet pour les sniffeurs. Donc, avec cette mesure, Quai 9 offre moins de prévention aux fumeurs qu'aux sniffeurs....

Injections:

Combien d'usagers par jour Quai 9 peut recevoir pour «bien fonctionner?» Quai 9 a eu jusqu'à 160 injections par jour: c'était intolérable pour le personnel. Il était impossible de faire une réelle prévention. Le seuil tolérable est d'environ 60 à 75 injections par jour. Les injections dans les veines centrales sont interdites. Ce nombre permet au personnel de faire de la prévention, d'aider oralement l'usager à l'injection. Au-delà de ce nombre, la prévention devient difficile.

Après l'injection, les usagers qui se reposent dans un fauteuil sont surveillés et stimulés pour qu'ils restent éveillés....

Divers:

Les politiques ne cherchent pas à remettre en question Quai 9, car, depuis son ouverture, on recense moins d'overdose, moins de problèmes sanitaires...

Les usagers restent moins longtemps et leur nombre a diminué du fait que la consommation de drogues s'est dispersée. La police intervient à chaque plainte d'habitants et déplace ainsi la scène.

Un Ile quai 9 est accepté par les acteurs sociaux. Mais il est impensable qu'un autre lieu soit trouvé; le problème est lié au budget étant donné le prix des loyers.

Les personnes toxico-dépendantes ont du bon sens. Elles ont invité les professionnels à interdire la fumée du jour au lendemain plutôt que d'étaler l'arrêt sur plusieurs jours. Ils sont *compliant*s dans les traitements proposés, ont une bonne gestion du sida et des seringues. On ne le dit pas suffisamment et l'on ne tire pas de leçon. On a tendance à dire que les personnes toxico-dépendantes sont incapables de réfléchir. Or leur gestion des problèmes peut être bien meilleur que celle de l'ensemble de la population!

Une femme médecin vient 2 fois par semaine à Quai 9 pour les soins et a la possibilité de faire des bons d'entrée dans des lieux de "mise au vert". Les usagers lui demandent beaucoup d'informations sur les substances.

À Bâle, une trentaine de médecins se sont regroupés pour répondre aux besoins des usagers et des structures d'accueil à bas seuil, chacun travaille 2 fois par semaine – ce qui fait un tournus sur 2 à 3 mois.

Merci à tous les intervenant-e-s, à trans-AT, à son directeur Fernand Poupon, à René Zaslowsky, membre du GREAT et de la Plateforme qui ont tout mis en œuvre pour que cette journée d'échange de pratiques de la Plateforme prévention soit réussie.

Lausanne, le 8 mai 2006, GP